

Title	La métrique du Feuilleton d'Aristophane de Théodore de Banville
Sub Title	テオドール・ド・バンヴィルLe Feuilleton d'Aristophane の韻律について
Author	五味田, 泰(Gomita, Tai)
Publisher	慶應義塾大学藝文学会
Publication year	2007
Jtitle	藝文研究 (The geibun-kenkyu : journal of arts and letters). Vol.93, (2007. 12) ,p.108(115)- 117(106)
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Journal Article
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN00072643-00930001-0117

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the Keio Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

La métrique du *Feuilleton d'Aristophane* de Théodore de Banville¹

GOMITA Tai

Malgré son importance, la métrique est un domaine relativement inexploré par rapport à d'autres domaines de la recherche poétique. Pourtant, depuis les années 1980, avec des travaux de Benoît de Cornulier et du Centre d'études métriques de l'Université de Nantes, la métrique s'est développée avec des moyens nouveaux et beaucoup d'études significatives ont été faites². Leur méthode qui est mise en œuvre est appelée «Méthode distributionnelle». Mais, si la théorie a été développée depuis longtemps, son application n'a été que tardive. *Le Critique du vers*³ de Jean-Michel Gouvard est remarquable dans la mesure où il y a appliqué pour la première fois la méthode distributionnelle au corpus général des alexandrins du 19^e siècle.

Mais il faut regretter que le rôle de Théodore de Banville y soit assez réduit⁴. Pour avoir une étude du vers de Banville, il fallait attendre l'étude précieuse de Karine Devauchelle⁵. Cette étude est une analyse minutieuse des alexandrins et des décasyllabes dans tous les recueils poétiques de Banville et dans la plupart de ses pièces de théâtre, et esquisse une analyse de l'évolution métrique de l'auteur.

Dans la seconde partie de sa thèse, Devauchelle décrit d'une manière chronologique le processus de l'apparition et de la reprise des configurations linguistiques qui n'avaient jamais apparu à la position antécésurale⁶

dans les vers classiques. Elle date dans le corpus banvillien le premier vers X6 du 1851. Et elle compare dans la partie suivante les vers des recueils poétiques de Banville avec ceux de son théâtre. Mais sa première tentative théâtrale, *le Feuilletton d'Aristophane*⁷ n'a pas été analysée, alors que l'on y observe des nouveautés métriques qui sont significatives non seulement dans le corpus général de Banville, mais aussi celui de la poésie du 19^e siècle.

L'analyse des vers de la pièce est également importante car dans l'évolution métrique au 19^e siècle, des nouveautés formelles qu'on ne trouve pas dans les vers classiques apparaissent d'abord dans le théâtre ou dans le genre comique, avant de passer à la poésie dite «sérieuse». Le cas de Banville est d'autant plus intéressant que chez lui s'observe une osmose entre la poésie et le théâtre. Le ton satirique et comique des *Occidentales* est proche de celui de la comédie, tandis que quelques-unes des pièces de Banville contiennent des morceaux dignes de figurer dans ses recueils poétiques⁸.

Il est donc utile d'examiner cette pièce dont l'analyse est absente dans le travail de Devauchelle non seulement pour mieux saisir la poétique et la métrique de Banville et son développement mais aussi pour reconstituer la réflexion de Banville sur un genre (le théâtre) qu'il a pratiqué toute sa vie.

Les enjeux de l'analyse métrique sont trop nombreux pour que nous puissions ici en traiter de façon exhaustive, même s'il ne s'agit que d'une seule pièce. Nous nous limitons donc à relever les vers X6 dans les alexandrins du *Feuilletton d'Aristophane*, parce que leur présence est reconnue par les chercheurs et suffisante pour montrer l'écart de plus en plus important entre la phrase et le mètre, qui a été un enjeu principal de la nouveauté métrique des années 1850-60.

Présentation de la méthode d'analyse : comment décrire un vers ?

À l'instar de Devauchelle, nous adoptons ici comme moyen d'analyse la «méthode distributionnelle» de Cornulier et Gouvard. Ces derniers proposent de distinguer le rythme et le mètre, souvent confondus. L'objet de leur analyse est le mètre. Il s'agit plus précisément de la structure binaire 6/6 dans le cas de l'alexandrin. Ici, le mètre est un outil structurel superposé à la phrase. Au 17^e siècle, la correspondance entre le mètre et la phrase était si parfaite qu'on a confondu le mètre et le rythme de la phrase. Mais cette superposition n'était qu'artificielle, ce que montrent les poètes du 19^e siècle en mettant à mal la correspondance entre ces deux éléments sans toutefois briser le mètre. Cette méthode est efficace pour mesurer le degré de l'écart entre la phrase et le mètre. Et étant donné que Banville est un poète du 19^e siècle et qu'il est très conscient de cet écart, il nous semble raisonnable, pour analyser son rapport avec le mètre, d'adopter cette méthode.

Elle consiste à coder chaque syllabe d'un vers selon les critères «métrico-métriques», ce qui nous permettra de saisir les variations de leur fréquence. Gouvard propose quatre catégories de critères, c'est-à-dire quatre types de configurations linguistiques qui n'apparaissent jamais sur la sixième position (la position antécésurale) dans le vers classique : les déterminants et les pronoms proclitiques (C), les prépositions monosyllabiques (P), les syllabes prétoniques internes (M) et les «e» posttoniques (F). Voici le détail de ces marquages établis par Gouvard dans *Critique du vers*⁹:

- Proclitiques (C)

- i. les articles définis *le, la, les* ;
- ii. les articles définis contractés *du, des, au, aux* ;
- iii. les articles indéfinis *un, une, des* ;
- iv. les déterminants possessifs *mon, ma, mes, ton, ta, tes, son, sa,*

- ses, notre, nos, votre, vos, leur(s) ;*
- v. les déterminants démonstratifs *ce, cet(te), ces ;*
 - vi. les pronoms sujets *je, tu, il(s), elle(s), on, ça, ce, nous, vous ;*
 - vii. les pronoms objets *me, te, nous, vous, le, la, les, se, lui, leur ;*
 - viii. *en et y ;*
 - x. le morphème négatif préverbal *ne*.

Devauchelle ajoute quelques formes non clitiques, mais pertinentes pour une approche métrico-métriques, désignées sous le sigle de C⁺¹⁰ :

- i. l'indéfini *tous* dans l'expression *tous les* (donc immédiatement suivi de l'article et du substantif).
- ii. l'indéfini *nul* immédiatement suivi du substantif auquel il se rattache.
- iii. le déterminant numéral monosyllabique immédiatement suivi du substantif auquel il se rattache.

- Les propositions monosyllabiques (P) : Gouvard relève des prépositions suivantes avec lesquelles une syllabe est codée (P) : *à, chez, dans, de, dès, en, hors, par, pour, près, sans, sous, sur, vers, entre* et *contre* (quand le «e» est élidé). Pour être codée comme P, une préposition doit confiner immédiatement avec sa «base»¹¹.

- Les syllabes prétoniques internes (M) : sera codée M toute voyelle d'un polysyllabe antérieure à la dernière voyelle accentuée de ce polysyllabe.

- Les « e » posttoniques (F) : toute syllabe dont le noyau vocalique est un «e» posttonique non élidé métriquement, est codée «F».

Avantages de l'analyse distributionnelle

La présence des marquages métrico-métriques à la 6^e position d'un alexandrin montre que la phrase n'est pas concordante avec la structure binaire du mètre et que la césure est plus ou moins affaiblie¹². Leur absence

signale en revanche la présence d'une coupe¹³ à la position concernée : par exemple, l'absence fréquente de marquage à la 4^e position peut suggérer une coupe entre la 4^e et la 5^e position¹⁴.

Avant de passer à l'analyse métrique de la pièce, notons ici que notre analyse distributionnelle du *Feuilleton d'Aristophane* a l'avantage qu'elle complètera le travail de Devauchelle, parce que son travail qui compare le corpus des recueils poétiques de Banville et celui de son théâtre a ceci d'incomplet qu'elle n'y rend compte que des pièces de Banville recueillies dans le tome *Comédies* publié chez Lemerre en 1878 où les pièces écrites avant 1856 sont absentes, ce qui fait que n'est pas fiable sa datation des premiers critères métrico-métriques à la 6^e position de l'alexandrin chez Banville¹⁵.

La nature de la 6^e syllabe des alexandrins : relevé des éléments étrangers aux vers classiques

Rappelons ici que l'alexandrin classique se caractérise par sa structure binaire et la césure médiane qui se situe entre la 6^e et la 7^e position. Cette structure est non seulement métrique mais aussi syntaxique. Le souci de régularité du classicisme fait que la phrase correspond au mètre. C'est ce parallélisme qu'attaquent les poètes romantiques et dont les poètes qui suivent se libèrent pour créer une nouvelle métrique.

La césure médiane de l'alexandrin a été donc tout au long du 19^e siècle une véritable «frontière¹⁶» donc le lieu d'une interaction entre le mètre et la phrase. D'où l'importance d'analyser la 6^e position du vers, centrée sur la présence des marquages métrico-métriques relevés par Gouvard.

a. L'analyse des marquages CP à la 6^e position des alexandrins du *Feuilleton d'Aristophane*

La présence d'un marquage «C» «P» à la 6^e position d'un alexandrin

est une des caractéristiques du vers «libéré» du 19^e siècle. Dans *Le Feuilletton d'Aristophane*, la configuration de CP6 est toujours précédée par CP5 ou par un mot grammatical non-CP à la 5^e position¹⁷. Nous en trouvons deux occurrences dans la pièce :

Vous doua mal. Je vous l'ai dit, je fais réel (22)¹⁸.

Une marquise à sa fenêtre, et son amant (58)

Dans le premier exemple, le proclitique «vous» occupe la 6^e position, précédée par «je» (C5C6). La césure médiane s'affaiblit en raison de la coupe syntaxique qui se trouve entre la 4^e et la 5^e syllabe. Le second exemple est le cas de P5C6. Dans ce cas, c'est le possessif «sa» qui occupe la 6^e position et la préposition «à» la 5^e position. Dans chaque cas, nous pouvons voir clairement le rythme 4-4-4 appuyé par des ponctuations aux 4^e et 8^e positions. A ces deux occurrences, nous pouvons ajouter ces deux autres exemples :

Que j'expédie à tous les parlements de France ! (33)

J'abouche cinq ou six auteurs de vaudeville (21)

Ces deux vers sont C+6¹⁹. Le premier cas est « tous les » suivi immédiatement d'un substantif. La 5^e position du vers est occupée par une préposition monosyllabique «à», ce vers est donc PC6. Le second est le cas du déterminant numéral monosyllabique. La 6^e position occupée par «six» est précédée de « ou » : ce ne sont pas des mots pleins.

Ces vers sont les premiers X6 «publiés» dans le corpus théâtral de Banville, car Devauchelle relève deux X6 antérieurs au *Feuilleton d'Aristophane*, et l'un des deux se trouve dans «La gloire de Molière», récité à l'Odéon mais qui n'a pas été publié²⁰. *Le Feuilletton d'Aristophane*

est donc une œuvre importante qui témoigne d'une étape dans l'évolution métrique de Banville.

b. Le problème du mot «à cheval» sur la 6^e et 7^e position (M6)

Parallèlement au développement des alexandrins CP6, on observe d'autres alexandrins dont les 6^e et 7^e positions sont occupées par un mot «à cheval», ce qui fait que l'accent primaire ne tombe pas sur la 6^e position. Nous allons ici examiner le cas du *Feuilleton d'Aristophane*. C'est l'alexandrin «M6».

L'alexandrin «M6» connaît plusieurs étapes chronologiques selon Gouvard. Avant le pur «M6», on reconnaît deux étapes précédentes : la première étape est «L6» définie par Gouvard : «le terme de «L6²¹», où «L» signifie « lexème » et note la dernière voyelle masculine d'un morpho-lexème entrant en composition dans un mot composé, sans être le dernier terme de ce mot²²» ; l'étape intermédiaire est «Morph6» qui présente «une frontière morphologique, que ce soit d'un point de vue dérivationnel ou flexionnel²³».

Dans le *Feuilleton d'Aristophane*, on ne trouve aucun «Morph6» ni «M6». C'est seulement le «L6» qu'on trouve dans la pièce²⁴. Nous pouvons relever dans notre pièce les vers L6 suivants :

Inextricable, et mil huit cent cinquante-deux ! (15)

Moi, j'ai rêvé le Champ-de-Mars, et deux cent mille²⁵ (62)

Le premier exemple est semblable à l'exemple de Musset en 1835²⁶ et à celui de Banville en 1855²⁷ où le millésime dépasse la frontière de la 6^e position. Notre exemple ne présente pas de tirets, ce qui atténue l'affaiblissement de la césure médiane à la 6^e position. Mais ce n'est que sur le plan typographique, et l'hémistiche est complètement «inconsistant²⁸». D'ailleurs la ponctuation à la 4^e position suggère une coupe 4-8 plus con-

cordante.

Le second exemple avec ses tirets est plus conforme à la définition de Gouvard. Entre le «champ» et «de» se situe la césure et «de-Mars» se trouve en rejet dans le second hémistiche. Avec une virgule à la 8^e position, cela suggère une coupe à 8^e position. Ces vers L6 sont composés trois ans plus tôt que l'exemple de Devauchelle (note22), ils sont donc les premiers L6 qui apparaissent dans le corpus de Banville²⁹.

Nous avons ainsi relevé les vers «X6» dans le *Feuilleton d'Aristophane* et vu que Banville avait composé déjà en 1852 des vers dont la 6^e position est occupée par des configurations linguistiques qui n'apparaissent jamais à l'époque classique. On y compte dans la pièce six X6, dont quatre CP6 et deux L6. Ces CP6 sont la seconde occurrence dans le corpus général de Banville (et dans son théâtre la première occurrence). Et les deux L6 apparaissent pour la première fois dans les œuvres de Banville. La présence de ces vers X6 est un des indices qui suggèrent l'écart croissant entre le mètre et la phrase chez Banville, ce qui témoigne de la relative nouveauté de la pièce dans l'évolution métrique de la poésie française du 19^e siècle³⁰. Au point de vue métrique, le *Feuilleton d'Aristophane* occupe une position importante dans le corpus banvillien.

Notes

- 1 L'ouvrage est signé par Banville et Philoxène Boyer. L'objet de notre étude est de montrer l'intérêt du texte par rapport à l'ensemble de l'œuvre du premier, étant entendu que chacun des deux auteurs endosse la responsabilité entière de la totalité du texte.
- 2 Des travaux de Benoît de Cornulier y ont joué un rôle principal. (*La Théorie du vers*, Paris, Seuil, 1982 ; *L'Art poétique*, Lyon, PUL, 1995). Le premier ouvrage analyse les vers de Rimbaud, Mallarmé et Verlaine, ce qui est loin

d'être exhaustif eu égard à la vaste étendue de la poésie française du 19^e siècle.

- 3 Jean-Michel Gouvard, *Critique du vers*, Paris, Champion, 2000.
- 4 Gouvard cite «La voie lactée» de Banville, mais dans un contexte plutôt négatif. Cet argument est réfuté par Karine Devauchelle dans sa thèse.
- 5 Karine Devauchelle, *Approche métrique de la structure interne du vers complexe dans la poésie de Théodore de Banville, 1823-91*, thèse de doctorat, Université de Nantes, 2003.
- 6 C'est la 6^e syllabe de l'alexandrin. Gouvard et Devauchelle nomment les vers dont la 6^e position est occupée par une des configurations étrangères aux vers classiques «X6», ce que nous expliquerons plus tard en détail.
- 7 Théodore de Banville, le *Feuilleton d'Aristophane*, in *Comédies*, Paris, Charpentier, 1879.
- 8 Nous pouvons relever comme exemple «Les Folies-Nouvelles», pièce jouée au théâtre homonyme et recueillie dans *les Odes funambulesques*, et le sonnet à la fin de *Florise*.
- 9 Gouvard, *op.cit.*, p.153-154.
- 10 Devauchelle, *op.cit.*, p.96.
- 11 Est donc exclu «sauf» qui est souvent détaché de sa «base». En plus «près» et «hors» ne sont considérés comme P que quand ils ne sont pas suivis par «de», ce qui les éloigne de leur «base».
- 12 Mais bien entendu, cela ne veut pas dire l'affaiblissement du mètre.
- 13 Nous citons la distinction établie par Devauchelle entre la césure et la coupe : « Afin de ne pas faire l'amalgame entre mètre et rythmes, j'ai réservé le terme de césure aux seuls mètres complexes à part entière (comme le 6-6 ou le 4-6), appliquant le terme de coupe aux rythmes (métriques ou non-métriques) des vers (complexes ou simples). La césure est donc une coupe métrique qui existe indépendamment de la phrase, tandis que les coupes (métrique ou non) traitent des rythmes inhérents à la phrase.» (Devauchelle, *op.cit.*, p.289.)
- 14 Quand un des ces marquages intervient à la fin du vers, la fin du groupe syntaxique dépasse la fin du vers, en d'autres termes, a lieu un enjambement très sensible.
- 15 Parmi les trois pièces de Banville avant 1856, *Les Nations* et *Les Folies Nouvelles* sont recueillies dans ses œuvres poétiques ; seule l'analyse du *Feuilleton d'Aristophane* manque donc chez Devauchelle.
- 16 Benoît de Cornulier définit la césure comme « frontière des expressions associées aux sous-mesures (hémistiches) », *Art poétique*, *op.cit.*, p.51.

- 17 Selon Gouvard, cette configuration n'apparaît qu'après 1850. (Gouvard, *op.cit.*, pp.153-154.).
- 18 Désormais, quand nous citons des vers du *Feuilleton d'Aristophane*, nous désignons par commodité la page où ils se trouvent à la droite du vers.
- 19 Voir la note 8.
- 20 Même dans le corpus général de Banville, les vers X6 dans le *Feuilleton d'Aristophane* font partie des premiers X6, car Devauchelle ne relève que deux X6 avant 1853, et elle suppose que l'un des deux est une coquille (Devauchelle, *op.cit.*, p.105.). Les occurrences dans le *Feuilleton d'Aristophane* sont donc les deuxièmes ou troisièmes X6 de Banville.
- 21 L6 correspond dans la terminologie de Devauchelle à l'appellations «M'6» appliquée à la dernière voyelle stable d'un mot composant non terminal d'une expression rendue compacte graphiquement par la présence d'un ou plusieurs tirets ou encore une apostrophe. Le vers suivant d'Hugo, cité par Gouvard «C'est à Talaveyra-de-la-reine, en Espagne» en est un exemple (Gouvard, *op.cit.*, p.206.).
- 22 Gouvard, *op.cit.*, p.206.
- 23 Gouvard, *op.cit.*, p.217.
- 24 Banville a composé dans sa vie onze M6 dont 8 sont L6 (Devauchelle, *op.cit.*, p.208.).
- 25 Les tirets sont supprimés dans la seconde édition.
- 26 «L'an de la quatre-vingt-cinquième olympiade,», cité par Gouvard, (Gouvard, *op.cit.*, p.204.).
- 27 «Qui demandez mil-huit-cent-trente à tous les vents» cité par Devauchelle (Devauchelle, *op.cit.*, p.208.).
- 28 «un hémistiche est dit *consistant* quand il forme une unité de sens cohérente ; dans le cas contraire, il est dit *inconsistant*.» (Devauchelle, *op.cit.*, p.288.)
- 29 Dans le corpus théâtral, il n'y pas d'autre vers M6 (L6) avant 1870.
- 30 Mais pour mesurer l'effet de l'interaction entre le mètre et la phrase, il faut bien sûr aborder le texte avec un point de vue plus large, sans se contenter de relever des exemples où se remarquent des critères métrico-métriques (qui ne sont que les exemples extrêmes de vers où se remarque l'écart entre le mètre et la phrase), car l'interaction entre le mètre et la phrase concerne non seulement un seul vers, mais une unité plus grande, c'est-à-dire le texte lui-même qui les contient. Pour l'analyse plus détaillée, voir mon mémoire de Master 2, *Le Feuilleton d'Aristophane, péché de jeunesse ?* présenté à l'Université Lumière Lyon 2 le 13 septembre 2007.